

L'altérité au service du bien commun

« **Aime et fais ce que tu veux** ». Cette célèbre injonction de Saint Augustin constitue un puissant moteur de vie. Tout faire par amour et non par obligation, par respect de la norme ou par orgueil et vanité. Il s'agit d'une reformulation du commandement du Christ : « comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13, 34). Il ne s'agit pas d'un amour à la manière du monde, mais de l'amour divin, c'est à dire d'un amour qui se donne de façon absolue sans retour sur soi. Tout donner, tout offrir. Se donner et s'offrir par amour, à l'image du Christ. Comment cela peut-il se faire ? Nous savons bien que cela nous dépasse. Nous savons bien que nous sommes faibles et incapables d'atteindre par nous-même une telle perfection.

Aimer s'apprend. C'est le sens d'une vie entière. C'est aussi **le cœur du choix vocationnel** : dans quel état de vie apprendrai-je le mieux à aimer ? Quel choix me permettra de me donner radicalement, librement et totalement à la manière du Christ, pour la gloire du royaume ? Le mariage, la vie religieuse, le ministère diaconal, sacerdotal ? Quelle forme donner au ministère baptismal de chacun au service du Christ et de son Église ? Cela n'est pas une question de sentiments. Il s'agit d'un choix radical. Il s'agit de choisir à qui, pour quoi et comment me donner : donner sa vie à un conjoint, pour ensemble se donner au Christ ? Donner sa vie à l'Église, au peuple de Dieu pour l'affermir dans le Christ ? Une paix et une joie intense inonde le cœur de celui ou celle qui pose un tel choix. L'enthousiasme des commencements rayonne.

Subtilement, progressivement, parfois rapidement, se pose **la question de la fidélité**, non de façon conceptuelle mais à l'épreuve des réalités de la vie quotidienne. Les élans des premiers temps font place à la désillusion. L'âpreté du quotidien fait de répétitions, de routines, de tensions, de tracasseries révèle mes propres limites et celles de l'autre ou des autres, jusqu'au chaos parfois. La vie de couple en témoigne. Pendant la période de romance, nous gommons nos difficultés et nos différences. Dans le désenchantement, nous ne voyons que nos différences ; les difficultés nous paraissent insurmontables. Le désir s'étiole, le souffle faiblit. Que d'alliances alors blessées, brisées ! Que de familles éprouvées ! Que de jeunes qui n'osent plus croire à l'amour durable ! Cependant, des couples choisissent de persévirer, de surmonter l'épreuve. Comment ? En commençant à comprendre que l'autre ne peut donner ce qu'il n'a pas, qu'accepter et gérer l'imperfection de la condition humaine est un signe de maturité et d'intelligence. Aimer devient un choix qui dépend de moi. Un choix qui

permet de choisir et re-choisir l'autre, radicalement, tendrement, humblement. Un choix qui rend libre, souple et transparent. Transparent à la grâce de ce Dieu qui me confie mon époux, mon épouse. Alors le cœur se dilate et déborde de joie.

Quelles sont les conditions de la rencontre ? On peut se côtoyer, vivre sous le même toit, sans jamais se rencontrer.

La parole est un don de soi, selon le titre de l'ouvrage de l'avocat Laurent Delvolvé. L'auteur invite chacun à parler, à se livrer, à donner de soi-même pour que s'opère une vraie rencontre avec l'autre. La parole donne à voir ce que nous sommes. Plus la parole est un débordement de ce qu'il y a dans notre cœur, plus l'échange est intense avec notre interlocuteur. L'enjeu est de rejoindre l'autre, d'être en relation les uns avec les autres. Le film de Marie Heurtin est profondément marquant. Née en 1885 avec un handicap important, Marie est aveugle et sourde. À 14 ans elle est toujours incapable de communiquer et cela l'isole de plus en plus des autres. Cette histoire fait prendre conscience de l'importance de la parole (verbale, écrite, gestuée ou touchée) pour être en relation avec soi-même, son époux ou épouse, les autres, le monde et Dieu. Dans le récit de la Genèse, la parole de Dieu est créatrice. Dans le Nouveau Testament, la parole de Dieu est salvatrice : « le Verbe s'est fait chair » (Jn 1,14). La parole me révèle qui je suis. La langue maternelle humanise le petit d'homme et lui permet d'interagir avec les autres. Les mots ont un pouvoir qui nous permet de nommer l'invisible, notamment les émotions, les sentiments, les idées, les concepts et, dans une certaine mesure, l'ineffable. Dialogues, bavardages infinis, douces confidences, petits mots doux, échanges silencieux, compliments sincères, expression de sa peine, paroles de réconfort, partages de projets sont le pain quotidien de l'amour. À l'opposé, la médisance corrompt la relation. Dans la tradition juive, le *lachone hara* (qui regroupe à la fois la médisance, la calomnie, ou le faux-témoignage), est l'un des péchés les plus graves.

Le silence calme et contemplatif de ceux qui se savent en communion profonde est encore une parole.

L'écoute constitue le corolaire de la parole. Nous sommes des êtres de relation et les personnes ont soif d'être entendues, reconnues et comprises. Dans chaque relation, l'écoute est l'une des grandes qualités. Les obstacles à l'écoute sont en moi. Écouter avec le cœur, c'est me laisser toucher par ce que vit l'autre, par ce qu'il ressent. C'est entrer dans la connaissance de ses désirs, de ses besoins, de ses peurs, de ses aspirations. Comment me rendre disponible ? Je peux l'entendre sans l'écouter. Quand j'écoute avec mon cœur, c'est avec tout mon langage non verbal que je vais à la rencontre de l'autre (regard, sourire, tendresse).

S'arrêter de faire quelque chose pour vraiment écouter quelqu'un est un puissant acte de reconnaissance de la valeur personnelle de l'interlocuteur. Une écoute attentive est un cadeau qui signifie : « c'est bien que tu existes » selon le pape Benoît XVI.

L'accueil de nos fragilités et de nos pauvretés : « Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » nous dit Saint Paul dans la deuxième lettre aux Corinthiens (2 Co 12,10). A l'heure du transhumanisme, le monde futur aura-t-il encore besoin de l'homme ? L'homme augmenté de demain, capable de défier le temps et même la mort, aura-t-il le souci de son frère fragile ? L'élimination avant la naissance des enfants atteints de malformations, que notre société refuse de plus en plus, montre déjà la direction prise. Nous vivons dans une illusion de toute-puissance et refusons de nous voir tels que nous sommes. L'altérité sexuelle, que notre société refuse d'admettre, fait partie de nos limites que nous devons apprendre à connaître pour que notre couple puisse s'épanouir : je ne peux me suffire à moi-même, j'ai besoin de la complémentarité de l'autre. Derrière ce refus d'accepter nos limites, il y a la tentation de la toute-puissance : « je dois tout faire pour tout maîtriser ». Il y a peu de place pour l'autre, surtout s'il me révèle mes faiblesses ! Comment ne pas penser à Jean Vanier, qui vient de rejoindre le Père, comme un exemple de celui qui a réussi à garder la parole du Christ et à la mettre en pratique, non pas à la manière du monde, mais en laissant l'Esprit Saint agir en lui, par la voix des plus fragiles. Son amour pour les plus pauvres fait de lui un témoin qui nous montre le chemin à suivre pour comprendre que nous ne devons pas avoir peur de nos faiblesses, de nos limites. Mais au contraire, il faut apprendre à les connaître pour savoir en parler à son conjoint en lui faisant confiance.

La confiance réciproque. La confiance est essentielle dans la construction d'une relation intime et profonde. Étymologiquement, la confiance est un acte de foi. Cela consiste à croire en l'autre. Avoir confiance en l'autre, en la vie, en Dieu. Tout est une question de foi et d'espérance. La confiance n'est pas innée. Le tempérament, l'histoire personnelle, l'éducation, la confiance en soi constituent un terreau plus ou moins favorable. L'audace est sollicitée. En effet, faire confiance constitue toujours un risque, le risque d'être victime de l'incompétence, de la malveillance ou de la faiblesse humaine. Il ne s'agit donc pas d'une confiance aveugle, mais d'une confiance lucide s'appuyant sur une capacité de jugement, permettant d'ajuster la confiance selon les personnes concernées. Le oui absolu du couple s'appuie non pas sur l'inaffidabilité de chacun, mais sur la capacité et la volonté de tout mettre en œuvre pour surmonter les crises et les difficultés.

Le pardon : Par-delà l'offense, le *don* de la vie, de la relation apaisée, de la dignité relevée. Nous nous rendons compte que bien souvent, nous faisons le mal sans mauvaise intention, et le bien que nous voudrions faire nous n'y arrivons pas. Pourquoi ? C'est un grand mystère. Nous sommes un couple aimant et pourtant, notre vie est jalonnée de blessures réciproques. Sans le pardon sans cesse renouvelé (ou le regard miséricordieux sur l'autre), notre couple n'existerait plus depuis longtemps. Dans le pardon, il ne s'agit pas d'évaluer les torts. Je te demande pardon, non parce que j'ai tort ou raison, mais parce que je t'ai blessé.

Un temps pour être ensemble. Dans notre société où tout va de plus en plus vite, comment prendre le temps de s'arrêter, de s'asseoir, de s'écouter, de garder des rituels comme les repas où le couple se retrouve et discute joyeusement ? Internet est de plus en plus présent au travail mais aussi dans nos familles et nos communautés. Chaque membre de la famille est connecté de son côté pour faire ses devoirs, regarder un film, une émission ou un article. Cela ne favorise pas les temps en commun. Notre capacité à être ensemble et à faire ensemble peut s'en trouver diminuée, si nous ne trouvons pas des moments pour échanger, discuter, débattre de ces sujets, articles, films, émissions, entre autres.

La chasteté souvent confondue avec l'abstinence. Elle peut être définie comme l'art de ne jamais traiter l'autre comme un objet de consommation, ni par le regard, ni par la parole, ni par aucun sens, ni non plus en pensée. On peut être abstinent et non chaste. Il s'agit donc d'un art difficile qui s'acquiert progressivement par l'exercice des vertus de tempérance et de force, assorti d'un désir ardent de communion avec l'intégralité de la personne, corps-cœur-esprit. La chasteté permet l'union intime des personnes, dans le respect absolu de leur « être » profond. Jean-Paul II a parlé de « liturgie des corps ».

Tous ceux qui aiment font l'expérience du divin : Dieu est engagé dans chacune de nos vies, il est au cœur de toute relation, il nous précède et nous porte. Il s'est abaissé au niveau de ses créatures, corps-cœur-esprit, pour nous éléver à la hauteur de notre créateur. « Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu » affirme Saint Athanase. Dieu a créé l'homme capable d'aimer comme Dieu aime. La communion trinitaire est le modèle de tout amour conjugal. Dans le mariage chrétien, l'amour humain n'est pas seulement un signe de l'amour de Dieu, il le donne. Dieu donne aux époux, comme à ceux qui s'engagent à sa suite, la capacité de s'aimer non seulement comme il aime, mais de son amour même. Dieu donne à l'amour humain la capacité de l'impossible. Le mariage chrétien est donc un cadeau divin.

Quelle fécondité ? Le couple est le pilier de la famille, et les familles sont le fondement de la société. Le couple fondé sur l'altérité est transmetteur de vie. L'étreinte amoureuse, la communion intime entre les époux engendre la vie. Il s'agit d'une réalité existentielle tellement forte pour les couples que l'infertilité subie constitue toujours une épreuve majeure. La fécondité est d'abord d'ordre biologique. L'expérience nous montre que la fécondité des couples est également sociale, spirituelle. Ainsi, la « Communion Priscille et Aquila » regroupe et envoie en mission des couples ayant reçu un appel missionnaire conjugal. Il est cependant évident que la fécondité est propre à chaque couple particulier et singulier

Nos couples sont comme une multitude de petits bateaux sur un océan traversé par de nombreux courants et de multiples vents. Plus les vents et les courants sont forts, plus il est important d'avoir un cap pour ne pas dériver. Le couple reste une embarcation sûre pour nous mener à la destination finale qu'est l'AMOUR en plénitude. Et le voyage sera d'autant plus fécond et joyeux si nous embarquons avec nous la foi, l'espérance et la charité!

OUI, l'altérité pour les couples est un bien commun qui permet, à ceux qui ont choisi ce chemin de vie, de faire grandir leur humanité et leur spiritualité selon un mode spécifique. Dans ce face-à-face, en vérité, en confiance et librement, chacun se transforme grâce à l'aide, à la bienveillance et à l'amour que l'autre lui manifeste. Notre conjoint nous révèle à nous-même en nous ouvrant à la vie divine, à l'avenir que nous portons en nous, et à notre capacité à offrir nos vies. Sachons nous appuyer sur ce bien commun si précieux qu'est l'altérité dans la fidélité au Tout-Autre qui nous apprend sans cesse à aimer.

Xavier et Véronique ROUSSEAU
Diocèse de Nanterre